

Vingt-septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 5, 1-7 ; Ph 4, 6-9 ; Mt 21, 33-43

Frères et sœurs, qui a entendu un vigneron parler de son métier a certainement été frappé par le soin amoureux, passionné même, qu'il prodigue à sa vigne. Depuis l'apparition des premiers bourgeons jusqu'à la chute des feuilles, en passant par la taille, la floraison et la vendange, il est attentif au moindre détail : l'humidité de l'air, l'ensoleillement, la qualité du sol, sans parler des maladies et des parasites. Il surveille non seulement le développement du raisin, mais aussi le nombre de feuilles par rameau, de grappes par pieds, pour tailler, traiter, fertiliser, vendanger au meilleur moment. Bref, à tout instant, il veille sur sa vigne avec une attention passionnée.

Nous comprenons dès lors pourquoi, lorsque Dieu veut nous parler de son Royaume, il utilise avec prédilection l'image de la vigne. Le Royaume de Dieu, en effet, c'est le mystère de sa tendresse pour les hommes, du soin amoureux qu'il leur prodigue, afin de les conduire à leur plein épanouissement, qui est l'union à Dieu par la charité dans l'éternité bienheureuse. Voilà pourquoi tout au long de la Bible, de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, la vigne pousse et étend ses rameaux

Dans l'Ancien Testament, elle symbolise le peuple d'Israël : « La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda », nous a dit le prophète Isaïe. Dieu lui a prodigué tous ses soins, retournant la terre et retirant les pierres, bâtissant une tour de garde et creusant un pressoir. Mais, continue Isaïe, la vigne d'Israël a donné du mauvais raisin. Quand un vigneron, à cause des intempéries, perd sa récolte et le fruit de son travail, cela nous touche, nous partageons sa peine. Combien plus choquante est l'injustice quand il s'agit de Dieu ! En retour de son amour, il n'a reçu que mépris et méchanceté. Il a offert son amitié, qui est pour l'homme la garantie du vrai bonheur, et il a été rejeté. Dans l'évangile, Jésus ajoute que ses prophètes n'ont pas été écoutés, ils ont été violentés, parfois même tués. Songeons à Jérémie, jeté dans une citerne par le roi Sédécias, ou à Élie, contraint de fuir devant la folie meurtrière de la reine Jézabel. Finalement, Dieu envoie son Fils ! Mais, nous dit Jésus, « ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent ». C'est de lui-même que parle Jésus. Plus qu'un prophète, plus qu'un serviteur de Dieu, Jésus a une relation à Dieu absolument transcendante : il est « le Fils ». Jésus annonce sa propre mort sur la croix, hors de la ville, et son efficacité de salut : par sa mort, les hommes auront son héritage, ils deviendront cohéritiers du Christ. Jésus annonce aussi discrètement sa résurrection, en citant le psaume 117, le psaume que les juifs récitent lors de la fête de Pâque : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. C'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ». Enfin, Jésus annonce que, par lui, les païens seront admis au même héritage, bénéficiaires de la même promesse : « le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits ». Désormais, la vigne du Seigneur de l'univers étend ses rameaux au monde entier, tous les hommes sont invités à s'y greffer.

Cela signifie que la vigne du Seigneur, c'est aussi chacun d'entre nous. Chacun d'entre nous est l'objet de la tendresse et du soin passionné de Dieu. Il nous entoure d'une clôture, entendez : il tient éloigné les forces du mal qui cherchent à nous nuire. Il bâtit pour nous une tour de garde : à chaque instant il veille sur nous. Il creuse pour nous un pressoir : il permet que les épreuves nous atteignent parfois, mais c'est afin de nous faire donner le meilleur de nous-mêmes, de nous purifier de tout ce qui est inutile, pour faire jaillir le jus de la charité. Il envoie vers nous sans relâche ses serviteurs. Ce sont les prêtres, les religieux et les religieuses, mais aussi tous les baptisés, proches ou moins proches, qui nous parlent au nom de Dieu, et qui nous font connaître sa volonté, si nous voulons bien ouvrir l'oreille. Finalement, Dieu nous envoie son Fils. Il vient à nous sous les traits des plus pauvres, de ceux qui souffrent. Jésus s'est identifié à eux sur la Croix, c'est par eux que désormais il vient nous visiter. Dieu veuille que nous ne nous saisissons pas d'eux pour les jeter hors de la vigne !

Mais il y a encore un autre chemin par lequel Dieu nous envoie son Fils. C'est l'eucharistie. Jésus lui-même nous dit : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit ». C'est par l'eucharistie que nous demeurons en Jésus et qu'il demeure en nous. Par elle, il nous rend visite, et nous donne de vivre de sa vie à lui. Recevons-le, accueillons-le, et nous aurons son héritage.